

COMMÉMORATION DU 11 NOVEMBRE

La participation de 15 élèves de première S1 du Lycée Édouard Herriot



L'armistice de la première Guerre mondiale signé entre les Alliés et l'Allemagne est commémoré en France le 11 novembre. Dans le cadre d'un projet pédagogique mené en français et histoire sur les femmes dans la Grande Guerre, 15 élèves de 1S1 du lycée Edouard Herriot ont été associés à la cérémonie organisée par la Ville de Lyon au Parc de la Tête d'Or ce samedi matin. Pour célébrer l'entrée en guerre des Etats-Unis le 6 avril 1917, les élèves ont lu un extrait du poème « The

song of the mud » de l'auteur américaine Mary Borden, en anglais et en français, et un extrait des Poilus de Joseph Delteil. L'engagement citoyen de ces élèves a été salué par l'ensemble des autorités.

Mary Borden « The song of the mud » (1917)

Voici le chant de la boue qui se faufile jusque dans la bataille.
L'impertinente, l'inopportune, l'omniprésente, la malvenue,
L'impénitente nuisance gluante,
Qui se mêle au repas des soldats,
Qui perturbe le fonctionnement des moteurs et rampe jusqu'en eux,
Qui se répand par-dessus les canons,
Qui les aspire et les tient fermement en ses grasses lèvres baveuses ;
Qui n'a aucun respect pour la destruction et musèle les obus ;
Et qui lentement, doucement, facilement,
Ingurgite le feu, le fracas;ingurgite l'énergie, le courage ;
Ingurgite la puissance des armées ;
Ingurgite la bataille.
L'ingurgite tout simplement et ainsi y met fin.

This is the song of the mud that wriggles its way into battle.
The impertinent, the intrusive, the ubiquitous, the unwelcome,
The slimy inveterate nuisance,
That mixes in with the food of the soldiers,

That spoils the working of motors and crawls into their secret parts,
That spreads itself over the guns,
That sucks the guns down and holds them fast in its slimy voluminous lips,
That has no respect for destruction and muzzles the bursting shells ;
And slowly, softly, easily,
Soaks up the fire, the noise ; soaks up the energy and the courage ;
Soaks up the power of armies ;
Soaks up the battle.
Just soaks it up and thus stops it.

Joseph Delteil, Les poilus, 1926

Les Américains ne sont pas des pacifistes bêlants, mais des pacifistes frappants. Bravo !

La chose la plus inutile du monde, c'est une larme.

Déjà, en 1915, au moment du torpillage du *Lusitania*, la conception de guerre allemande avait profondément froissé l'âme américaine. Là où l'Allemagne écrivait : guerre, l'Amérique lisait : piraterie. Au fond, ce que l'Amérique n'a jamais pu admettre, c'est la formule : Nécessité ne connaît pas de loi. La Loi, au sens biblique, voilà l'essence de l'âme américaine.

Après la note du 30 janvier, ce fut un véritable haut-le-cœur dans toute l'opinion publique. Le Sénat s'émut. On envisagea les pires éventualités. Ce peuple pacifique prononça le mot : guerre.

Le 3 février 1917, l'Amérique rompait les relations diplomatiques avec l'Allemagne. Désormais, tout tenait à un fil, un torpillage

...

Le 5 mars, sur les marches du Capitole, Wilson s'écriait : « Nous ne convoitons ni avantages ni conquêtes, mais ces trente mois d'événements tragiques ont fait de nous des citoyens du monde. »

Le 2 avril enfin, le président Wilson lut devant le Congrès son *Message de Guerre*.

